

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 30/3 (2003)

DOI: 10.11588/fr.2003.3.63811

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Dieses Tagebuch zeugt nicht vom dekorativen Heroismus, wie er von Victor Klemperer in seiner LTI (*Lingua Tertii Imperii*) beschrieben wird. Gemeinsam ist beiden das Anschlagen leiser Töne. Ihre Helden sind zumeist Heldinnen. Sie gewinnen – weit entfernt von Pulverdampf und Heldentod – nicht nur den Kampf um Freiheit und Menschlichkeit, sondern weisen Denunziation und Bereicherung durch Entschlossenheit, Ausdauer und List in ihre Schranken. Einmal mehr zeigt dieses Dokument, daß nicht allein der Widerstand mit der Waffe in der Hand Menschenleben vor den Tentakeln einer Diktatur retten kann.

Mit einem vom November 1942 datierenden Vorwort (S. 23–57) führt der Verfasser auf die erste Tagebucheintragung vom 5. Dezember 1942 hin. Er schildert darin die Vorbereitung des Versteckes angesichts der für Juden immer bedrohlicher werdenden Situation in Paris, insbesondere vor dem Hintergrund der *Rafle du Vel' d'Hiv*. Ergänzt wird dieses Vorwort durch die Annotierungen von Jean Laloum, die dem Leser zum Verständnis einzelner Einträge wichtige Hintergrundinformationen in prägnanter Form liefern. Hingegen beschränkt sich die Einleitung von Laurent Douzou weitgehend auf ein Resümee des Tagebuches. Basierend auf dem Nachlaß Albert Grunbergs, der heute in den *Archives nationales* aufbewahrt wird, hat sein Sohn Roger im Jahre 2001 die Herausgabe des Tagebuchs veranlaßt.

Corinna v. LIST, Berlin

Claudia STEUR, Theodor Dannecker. Ein Funktionär der »Endlösung«, Essen (Klartext) 1997, 251 p. (Schriften der Bibliothek für Zeitgeschichte, N.F. 6).

Theodor Dannecker naquit le 13 mars 1913 à Tübingen. Son père, un commerçant mobilisé pendant la Grande Guerre, mourut d'une infection pulmonaire dès le mois de novembre 1918. D'un physique séduisant, grand, mince, avec des cheveux blonds et des yeux bleus, le jeune Dannecker poursuit par contre une scolarité tout à fait moyenne. Au début des années 1930, livré à lui-même, il se trouva en proie à de graves difficultés, tant familiales qu'économiques et financières. C'est alors que la NSDAP et la SS constituèrent pour lui une bouée de sauvetage, lui fournissant le substitut d'une famille, du travail, de l'argent et un système d'explication du monde. Sa carrière prit un tournant décisif lorsqu'il rejoignit le SD au mois de juin 1935, puis l'office central du SD à Berlin au mois de mars 1937, sous la coupe de puissants protecteurs: il devint un homme de confiance de Eichmann, qui l'intégra au cercle de ses »conseillers pour les questions juives«, mais il gagna également la confiance de Heydrich, auquel il remit en particulier, en 1940, un mémoire sur le projet d'expulsion des juifs dans l'île de Madagascar.

En septembre 1940, Eichmann envoya Dannecker à Paris, sous les ordres d'Helmut Knochen. La politique de l'administration militaire des forces d'occupation allemande, alors placée sous le commandement d'Otto von Stülpnagel, était de s'en tenir au strict maintien de l'ordre, favorable à l'exploitation de l'économie française au profit du *Reich*; l'expropriation des juifs était par contre considérée comme une affaire relevant exclusivement de Vichy. Auprès des autorités militaires, le crédit de la Sipo demeurait faible, mais l'ambassadeur Abetz manifesta bientôt son intention de collaborer avec celle-ci. Dannecker envisageait alors, pour sa part, une solution radicale et européenne à la question juive, par l'expulsion de tous les juifs vivant dans la sphère de pouvoir allemande. Il œuvra ainsi à la constitution d'un fichier des juifs, puis du Commissariat Général aux Questions Juives, sur le modèle des offices centraux du *Reich* pour l'émigration. Au mois d'août 1941, sous la pression allemande, Vichy institua également l'Union Générale des Israélites de France. Après l'agression allemande contre l'URSS, les attentats se multiplièrent dans la zone occupée contre des membres de la *Wehrmacht*. Dans le cadre des mesures de représailles, Dannecker se trouva à l'origine de la rafle du 20 août 1941, et il attendit avec impatience le début des déportations vers les régions de l'est

européen nouvellement occupées. Il lui fallait pour cela disposer d'autant de juifs que possible en son pouvoir, et pousser continuellement le commandant militaire à de nouveaux internements. Au début de l'année 1942, Dannecker intensifia les préparatifs des déportations, et il accompagna à la fin du mois de mars le premier convoi à destination du camp d'Auschwitz; en juillet, il participa encore activement, en compagnie de Knochen, de Bousquet et de Darquier de Pellepoix aux tractations qui aboutirent à la rafle du Vel' d'Hiv', les 16 et 17 juillet 1942. Mais Dannecker pâtit dans le même temps de la disparition de Heydrich: en désaccord persistant avec Knochen, qui n'accordait plus guère d'importance à l'organisation de la solution finale, il fut révoqué à la fin du mois de juillet 1942.

Sa méthode de travail était pourtant désormais bien rodée, en trois étapes: enregistrement des juifs dans un fichier, internements et déportations vers l'est, et il ne pouvait demeurer longtemps sans affectation. Nommé attaché de police en Bulgarie, il mena dans ce dernier pays une vie agréable, presque fastueuse, en compagnie de sa jeune épouse et de ses deux enfants jusqu'à la mi-août 1943, date à laquelle le gouvernement bulgare, sous l'effet du retournement de la conjoncture militaire, refusa désormais toute nouvelle demande de déportation des juifs vers l'est. À la fin de l'année 1943, on retrouva le *Kommando* Dannecker en Italie, où il se heurta à nouveau aux réticences de la *Wehrmacht*. Au mois de mars 1944, le «*Kommando* en affectation spéciale» de Eichmann fut rassemblé dans le camp de concentration de Mauthausen, en vue de «l'entreprise Margarethe»: l'occupation de la Hongrie et la destruction de la dernière grande communauté juive subsistant encore en Europe Centrale accaparèrent en effet toute l'énergie de Dannecker au cours de la dernière année de la guerre. Au début de l'été 1944, lorsque le régent Horthy fit suspendre provisoirement les déportations, Dannecker fut le seul membre du *Kommando* de Eichmann à demeurer à Budapest. Il se chargea, à l'automne, de l'organisation des dernières rafles dans la capitale hongroise et du transfert à pied de 50 000 juifs en direction du *Reich*, après la suspension des déportations et des assassinats par gaz à Auschwitz. Ayant quitté Budapest avec les dernières troupes allemandes, Dannecker regagna son domicile berlinois à la mi-mars 1945, et revit une dernière fois sa femme et ses enfants à Bad Tölz, le 9 décembre 1945. Arrêté sur la base d'une dénonciation le jour même par la police américaine, il se pendit vraisemblablement à une fenêtre de sa cellule.

L'intérêt de cette biographie de Dannecker est d'offrir une étude du rôle d'un fonctionnaire subalterne dans le processus génocidaire. Les origines de l'antisémitisme de Dannecker demeurent encore assez obscures. Colérique et violent, il éprouva une indéniable satisfaction à exercer du pouvoir et à opprimer autrui. Mais en dépit de l'énergie que ce chasseur de juifs déploya pour isoler et interner ses victimes, il n'aurait pas songé, de lui-même, à exterminer systématiquement tous les juifs. Il n'exécuta d'ailleurs directement aucun juif. L'exemple de Dannecker prouve donc que les multiples initiatives qui furent prises à la base, à l'automne 1941, ne rendent pas *in fine* superflue une ultime décision de Hitler, sans laquelle le processus génocidaire serait demeuré inconcevable et inachevé. Irascible et déséquilibré, peu apprécié de ses supérieurs comme de ses subordonnés, Theodor Dannecker fut, à la manière d'un Alois Brunner, un fanatique, qui fit bien plus que son devoir. Son parcours reste assez emblématique de celui des membres du groupe des conseillers aux questions juives: nés entre 1905 et 1913, ceux-ci eurent à souffrir indirectement de la Première Guerre mondiale, puis directement des effets de la crise mondiale, de l'inflation et du chômage. À ces membres des classes moyennes déracinés et sans perspectives, à ces carriéristes ambitieux et zélés, la NSDAP et la SS apportèrent un soutien, des perspectives d'ascension sociale et la satisfaction de l'exercice d'un pouvoir très étendu. En retour, les conseillers ressentirent toujours le besoin d'obéir à un régime qui les avait tirés de la médiocrité de leurs conditions. Accompagnant le développement de la politique antijuive, des projets d'expulsion au génocide, ils contribuèrent incontestablement à sa radicalisation et à sa brutalisation.

Michel FABRÉGUET, Strasbourg